

Liaison

Les Éditions David : Un parti pris littéraire et une équipe solide depuis une décennie

Johanne Melançon

Numéro 118, printemps 2003

URI : id.erudit.org/iderudit/41363ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Melançon, J. (2003). Les Éditions David : Un parti pris littéraire et une équipe solide depuis une décennie. *Liaison*, (118), 18–21.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Les Éditions David :

un parti pris littéraire et une équipe solide depuis une décennie

Johanne Melançon

Ce qui caractérise les Éditions David, c'est d'abord le choix de ses collections, nettement littéraires. «On a la collection "Voix retrouvées", qui consiste à faire connaître des textes inédits ou des textes oubliés. Dans cette collection, on a publié *Louise de Sinigolle* de F.-A. Savard, un long poème épique paru quelques années avant *Menau*, peut-être de qualité douteuse, mais qui jette un éclairage intéressant sur *Menau*», analyse Yvon Malette, directeur et fondateur des Éditions David. Dans cette collection, on trouve aussi les contes et nouvelles de Régis Roy, un des premiers conteurs franco-ontariens, ainsi que les pièces du premier dramaturge franco-ontarien, Augustin Laperrière. «On a fait connaître des auteurs franco-ontariens qui n'étaient pas connus, qu'on n'aurait jamais connus sans cette collection.»

Yvon Malette mentionne aussi la collection «Voix savantes» (essais) : après le succès de *l'Histoire de la littérature pour la jeunesse* de Françoise Lepage et de *Convoyages* de Robert Major, elle est maintenant bien cotée au Québec, et même en Europe. De plus, l'essai de Christian Milat sur Robbe-Grillet, en coédition avec L'Harmattan (Paris), s'est très bien vendu en Europe. «Cela aussi, je pense, fait partie un peu de notre personnalité : réussir des coéditions, soit avec l'Europe, soit avec des maisons d'ici.»

Une nouvelle collection s'ajoutera ce printemps : «Voix didactiques - auteurs»; elle fera connaître les auteurs à succès de livres pour la jeunesse comme Hélène Brodeur, Doric Germain et Dominique Demers. Cette idée innovatrice de Françoise Lepage répond à un besoin dans le milieu de l'enseignement.

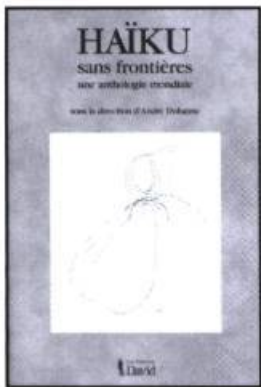
La collection «Voix artistiques», réservée aux livres d'art, caractérise aussi les Éditions David. Un premier ouvrage, *Lien d'être : suite pour un fleuve... et autres rives* de Gernot Nebel, a connu un beau succès. Un second titre s'est ajouté au catalogue cet automne : *Debout sur la tête d'un chat* de Danièle Vallée et Virgini Bédard.

Chez David, on se soucie d'ailleurs beaucoup de la présentation matérielle des livres, tant pour la

première de couverture que pour le choix du papier. Même chose avec le catalogue et la promotion à l'aide de cartons d'invitation très soignés. Sans compter les fameuses bibliothèques aux Salons du livre de Montréal et de l'Outaouais. Tout cela pour se distinguer et projeter une image de succès.

Mais tous ces éléments ne feraient pas de David la maison d'édition qu'elle est devenue sans l'équipe qui y travaille. «On a réussi à réunir des gens qui sont compétents, qui ont un très bon profil dans le domaine littéraire; des bibliophiles convaincus. Et cette équipe fait un excellent travail.» Yvon Malette ne tarit pas d'éloges envers cette équipe formée d'universitaires. «Mon rôle en définitive se limite à tenir le gouvernail... à m'assurer que les gens sont heureux et qu'ils ont le goût de donner le maximum. Parce qu'il y a beaucoup de bénévolat là-dedans. Les gens ne pourraient pas rester sur le bateau s'ils n'étaient pas convaincus qu'on s'en va dans une bonne direction, qu'on fait de beaux livres... Bref, on travaille dans un esprit de collégialité et, jusqu'à présent, cela ne nous a pas fait défaut. Pour moi, c'est énorme.»

Les manuscrits reçus chez David sont évalués selon des critères précis. «Pour les textes de création, les trois mots clés sont : des auteurs de chez



L'équipe éditoriale chez David :

Yvon Malette, directeur

Marc Pelletier, directeur littéraire

«Voix retrouvées» : Roger LeMoine et Réjean Robidoux, directeurs

«Voix savantes» : Christian Milat, directeur

«Voix narratives et oniriques» : Marie-Anne Blaquière et Carole Connolly, directrices

«Voix didactiques - auteurs» : Françoise Lepage, directrice

«Voix intérieures - haïku» : Francine Chicoine, directrice

«L'autre bon coup, il faut le souligner, c'est d'avoir réussi, dès le départ, et jusqu'à aujourd'hui, à réunir une équipe qui veut réussir, qui veut le succès des Éditions David et qui veut publier de beaux livres.»

nous, une originalité et une qualité de l'écriture. Pour les textes de critique, d'études littéraires, je pense qu'on peut s'en tenir à deux critères. Il faut des textes bien documentés et rigoureusement construits, et il faut des textes qui soient écrits dans une langue appropriée : bien écrits, mais pas trop hermétiques.»

S'en tenir aux collections pour ne pas s'éparpiller — allant jusqu'à refuser de bons manuscrits qui auraient fait de «bons vendeurs», mais qui ne s'inscrivaient pas dans les collections existantes — ainsi que fidéliser les auteurs constituent des éléments importants de la stratégie d'édition, mais David se distingue aussi par le travail d'animation. «La publication, bien sûr, c'est notre préoccupation première, mais le rôle d'animateur culturel est très important aussi.»

Ce rôle, David le remplit avec deux projets principaux : des camps littéraires et des bourses d'études. Les camps littéraires David existent depuis cinq ans et connaissent un succès grandissant. La maison souhaite même qu'ils deviennent itinérants. «Je pense que ce camp littéraire est important pour sensibiliser nos gens à ce que l'on produit, faire connaître nos auteurs, et aussi les intéresser à l'écriture. Et préparer une sorte de relève.» David offre aussi des bourses d'études depuis bientôt trois ans; deux bourses de 500 \$:

une dans le cadre du nouveau programme en éditique à l'Université d'Ottawa et l'autre dans le cadre du nouveau programme «profil lettres», du Collège de l'Outaouais.

Au cours des dix dernières années, certaines publications ont plus retenu l'attention que d'autres. Par exemple, *Haïku sans frontières : une anthologie mondiale*. «C'était la première anthologie mondiale de haïkus. Et il fallait une maison d'édition canadienne, franco-ontarienne de surcroît, pour réussir un pareil coup. À partir de la parution de ce livre, les Éditions David sont devenues une sorte de pôle pour la publication de haïkus. C'est tellement vrai qu'on a publié deux autres anthologies.»

Un autre livre clé, selon Yvon Malette, est *l'Histoire de la littérature pour la jeunesse* de Françoise Lepage, un véritable succès avec 750 exemplaires vendus. «Il est devenu un livre incontournable. Il y avait un vide. Et on a répondu à ce vide. Autour de M^{me} Lepage, se sont greffés des gens associés à ce genre. Elle a fait un camp littéraire; elle a attiré des gens; elle a fondé une nouvelle collection... En six mois, elle avait réuni une dizaine d'auteurs.»

Yvon Malette hésite un peu à en parler, mais le premier titre de la maison David, *Grand-mère*



Prix remportés par les livres publiés chez David

Jacques Brunet, *Messe grise ou La fesse cachée du bon Dieu* - prix Le Droit 2000

Marie-Andrée Donovan, *Mademoiselle Cassie* - prix Le Droit 1999

Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse* - prix Gabrielle-Roy 2000,
prix Champlain 2001, Prix de la Ville d'Ottawa 2002

Robert Major, *Convoyages* - prix Gabrielle-Roy 1999

racontait, une grammaire et un didacticiel multimédias, a été «une sorte de bénédiction». Les deux premiers tirages sont épuisés, mais Yvon Malette n'a pas envie de le réimprimer, parce que cela exigerait beaucoup de travail (la technologie est vite dépassée aujourd'hui) et un investissement important. À l'époque cependant — c'était il y a dix ans —, il avait connu un franc succès avec le didacticiel. «Moi je pouvais aller au Salon du livre de Montréal et je pouvais vendre dix livres,

main... S'ils ont fait de l'argent en Ontario français, ils ont une sorte de responsabilité linguistique, morale, de remettre quelque chose à la société. Et pourquoi pas à une maison d'édition? Si cela leur est bien expliqué, ces gens-là vont jouer leur rôle. J'en suis absolument convaincu.» Yvon Malette croit même que le rôle de l'entreprise privée devrait être plus important. Si la production de livres d'art a pu donner l'image d'une maison qui n'a pas peur du risque et veut produire de belles choses, ces initiatives du directeur prouvent la volonté de faire sa marque dans le monde de l'édition en Ontario français.

Selon Yvon Malette, les collections «Voix retrouvées», «Voix savantes» et «Voix didactiques — auteurs», de même que la publication de l'ouvrage de M^{me} Lepage et de l'anthologie de haïkus, sont les principales forces de la maison et les publications qui l'ont davantage fait connaître. Mais il tient aussi beaucoup aux camps littéraires et aux bourses d'études, et reste convaincu que l'idée de personnaliser la présence de la maison dans les salons du livre avec des bibliothèques distinctes est un «bon coup». «L'autre bon coup, il faut le souligner, c'est d'avoir réussi, dès le départ, et jusqu'à aujourd'hui, à réunir une équipe qui veut réussir, qui veut le succès des Éditions David et qui veut publier de beaux livres», insiste-t-il.

Pour souligner ses dix ans, la maison prépare un catalogue au style différent et peut-être la publication d'un autre livre d'art. Mais surtout, elle rendra hommage, dans un ouvrage en coédition avec Le Nordir et L'Interligne, à Évelyne Voldeng. «C'est Francine Chicoine qui a la responsabilité de tout ce dossier... Il y aura trois volets : des extraits d'Évelyne Voldeng, des gens qui auront écrit des haïkus ou des extraits de correspondance, puis il y aura des études, des analyses critiques. C'est un projet audacieux...».

Date de fondation : 13 juillet 1993

Premier titre : octobre 1993,

Grand-mère racontait... (grammaire)

d'Yvon Malette et de Philippe Béchard

Nombre de collections : 6

Nombre de parutions : 93 (mars 2003)

mais si j'avais vendu deux licences, j'avais déjà vendu plus que tout le monde. Les premières années, ce livre a été LA locomotive qui a tiré les Éditions David.» Il faut dire que c'était l'époque où la nouvelle maison d'édition ne recevait pratiquement pas de subventions.

Quand on aborde la question financière, là aussi la maison d'édition se distingue. Un peu par nécessité peut-être. Pour illustrer sa vision des choses, Yvon Malette raconte l'histoire de la publication du livre d'art de Gernot Nebel. Il a foncé tête baissée, en véritable passionné, dans ce projet auquel il croyait, en évaluant les coûts de production à 12 000 \$. Or la facture a facilement atteint le double. Que faire? Il est allé dîner avec Marcel Poirier, de Coughlin et associés, et il l'a convaincu de faire une contribution. En retour, la firme a reçu des exemplaires du livre d'art qu'elle a pu offrir en cadeau à des clients. «Cela m'apparaît fondamental qu'on puisse convaincre l'entreprise privée de nous donner un coup de

